

DOSSIER DE PRESSE

La manifestation

d e l a

r u i n e s a u

c h a m p s

.....

Expositions / conférences / films
du 15/12/2018 au 27/02/2019 à Digne-les-Bains

idbl école d'art
intercommunale
Digne-les-Bains

bild BUREAU
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

FRAC Provence
Alpes
Côte d'Azur
Fonds
Régional
d'Art
Contemporain

ENCONTRES
CINÉMAVEC
UN GRAND AIR

de la ruine au chaos

DOSSIER DE PRESSE

Du 15 décembre 2018 au 27 février 2019

Expositions/conférences/films

Les événements

• Expositions

NOTRE SOMBRE SPLENDEUR

œuvres de Pascal Navarro

DE LA RUINE AU CHAOS

œuvres de la collection du Fonds régional d'Art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur :

Hervé Paraponaris, Anne-Marie Schneider,
Bjarne Melgaard, Christian Jaccard, Emmanuel Régent,
Anne-Valérie Gasc, Christoph Draeger, Ali Cherri,
Gilles Desplanques

Un commissariat des étudiants de la classe de préparation aux concours d'entrée des établissements supérieurs d'enseignement artistique de l'école d'art idbl intercommunale Digne-les-Bains.

> au bild (bureau d'implantation des lignes Digne)
du 15/12/2018 au 27/02/2019

Exposition réalisée par le bild (bureau d'implantation des lignes Digne) en partenariat avec le Fonds régional d'art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Vernissage le vendredi 14 décembre 2018 à 18h

• Festival

HISTOIRE(S) DU CINÉMA

L'impact du 11 septembre dans le cinéma américain
Carte blanche à Jean-Baptiste Thoret

> au Cinéma des Rencontres / Centre culturel René Char
du 28/01 au 31/01/2019

> Ouverture le mardi 29 janvier 2019 à 2030

Festival cinéma programmé par les rencontres cinématographiques de Digne-les-Bains

idbl école d'art
intercommunale
Digne-les-Bains

bild BUREAU
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

• Cycle de conférences

> à l'école d'art idbl

du 17/12/2018 au 27/02/2019

FRAC Provence
Fonds
Régional
d'Art
Contemporain
**Alpes
Côte d'Azur**

**RENCONTRES
CINÉMAVEC
UN GRAND AIR**

de la ruine au chaos

SOMMAIRE

PAGES

1. PRÉSENTATION DU BILD (BUREAU D'IMPLANTATION DES LIGNES DE DIGNE)	4
2. PRÉSENTATION DES RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE DIGNE-LES-BAINS	5
3. PRÉSENTATION DE LA MANIFESTATION DE LA RUINE AU CHAOS	6
4. PRÉSENTATION DU TRAVAIL DE PASCAL NAVARRO ET DE SON EXPOSITION <i>NOTRE SOMBRE SPLENDEUR</i> CONFÉRENCE DE PASCAL NAVARRO - AUDITORIUM DE L'ÉCOLE	10
5. PRÉSENTATION DE LA PROGRAMMATION DU FESTIVAL <i>HISTOIRE(S) DU CINÉMA</i> CONFÉRENCE DE DIANE SCOTT METTEUR EN SCÈNE ET RÉDACTRICE EN CHEF DE LA REVUE <i>INCISE - LES RUINES CONTEMPORAINES</i> - CENTRE CULTUREL RENÉ CHAR	13
6. PRÉSENTATION DES ŒUVRES DE LA COLLECTION DU FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR	17
7. CONFÉRENCES D'ANDRÉ SCALA PHILOSOPHE - AUDITORIUM DE L'ÉCOLE	21
• <i>L'AVENIR DES RUINES. LES RUINES COMME ŒUVRE ET LIEUX DE L'ART</i> (HUBERT ROBERT, ROBERT SMITHSON...)	
• <i>DE L'ATLANTIDE À FUKUSHIMA, ART, PHILOSOPHIE, LITTÉRATURE ET</i> <i>CATASTROPHES</i>	
• <i>AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE CHAOS ET LE CHAOS S'EST FAIT...</i> <i>LE CHAOTIQUE ET LA CRÉATION</i>	
8. INTERVENTION DE STEPHEN LOYE ARTISTE - AUDITORIUM DE L'ÉCOLE	21
9. CONFÉRENCE DE MICHEL GIROUD ARTISTE, <i>LA DYNAMIQUE DU CHAOS</i> JEUDI 17 JANVIER 2019 À 18H - AUDITORIUM DE L'ÉCOLE	22
10. CONFÉRENCE D'OLIVIER SCHEFER PROFESSEUR D'ESTHÉTIQUE ET DE PHILOSOPHIE DE L'ART (PARIS 1, PANTHÉON SORBONNE, <i>KUNSTCHAOS ROMANTIQUE,</i> <i>DÉSORDRES DE L'ART ET DE LA NATURE</i> - AUDITORIUM DE L'ÉCOLE	22
11. CONFÉRENCES DE SABRINA DUBBELD CHERCHEUSE EN HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN ASSOCIÉE À L'UNIVERSITÉ PARIS-NANTERRE - AUDITORIUM DE L'ÉCOLE	
• <i>FASCINATION DE LA RUINE, CHEZ LES ROMANTIQUES</i>	
• <i>LA RUINE DANS LES ESTHÉTIQUES CONTEMPORAINES</i>	22
12. CONFÉRENCE SÉBASTIEN MAROT MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'HDR, <i>ENVISAGER LA CATASTROPHE, PENSER LA DÉCROISSANCE (ESTHÉTIQUE ET</i> <i>STRATÉGIE DE LA DÉCROISSANCE ET DE L'ENTROPIE)</i> - AUDITORIUM DE L'ÉCOLE	23
13. CONFÉRENCE DE LARA ALMARCEGUI ARTISTE - AUDITORIUM DE L'ÉCOLE	23
14. QU'EST-CE QU'UN FRAC?	24
15. INFORMATIONS PRATIQUES	26

CONTACTS

Laurent Charbonnier
Directeur de l'école
d'art idbl

+ 33 (0)6 76 02 92 02

+ 33 (0)4 92 31 34 59

galerie@bildigne.fr

Chloé Mathieu

Directrice des Rencontres
cinématographiques de
Digne-les-Bains

+33 (0)4 92 32 01 74

cine-dignelesbains@wanadoo.fr

www.unautre cinema.com



1. LE BILD (BUREAU D'IMPLANTATION DES LIGNES DIGNE)

Le **bild** (bureau d'implantation des lignes Digne) est un nouveau lieu de programmation et de diffusion de l'art contemporain adossé à l'école d'art **idbl** intercommunale Digne-les-Bains. Il est conventionné avec le Fonds régional d'Art contemporain de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Le bild est implanté 24 avenue de Saint-Véran, 04000 Digne-les-Bains.

Ce lieu est constitué d'un espace d'exposition de 114 m², d'une salle de conférence/projection et d'une bibliothèque/centre de documentation utilisée conjointement par l'école d'art **idbl** et par le **bild**.

Les missions principales du **bild** sont de :

- > promouvoir et diffuser la création contemporaine dans toutes les disciplines inhérentes aux arts plastiques et aux arts visuels sur le territoire Dignois, le département des Alpes-de-Haute-Provence et la région Provence-Alpes-Côte d'Azur ;
- > mettre les œuvres et les artistes au cœur même de l'enseignement prodigué par l'école ;
- > faire de l'école d'art **idbl**, par l'entremise de la programmation du **bild**, un acteur dynamique de la politique culturelle du territoire ;
- > mener des partenariats avec les différentes institutions culturelles du bassin dignois : musée Gassendi, Cairn centre d'art, médiathèque intercommunale, centre culturel René Char, Les Rencontres cinématographiques, la Réserve géologique, mais également départementales : le théâtre Durance (Château-Arnoux), la Miroiterie (Forcalquier), le musée de Salagon et régionales et notamment avec le Fonds Régional d'Art Contemporain de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Les modes d'actions du bild sont des :

- > programmations d'expositions monographiques ou collectives
- > cycles de conférences
- > workshops, résidences, artistes intervenants
- > voyages d'études
- > événements pluri et transdisciplinaires

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59

fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains

2. RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE DIGNE-LES-BAINS

Émanation d'un ciné-club fondé en 1952, les Rencontres cinématographiques œuvrent à la présentation et la défense du cinéma de création, en liaison avec les créateurs et les professionnels du cinéma. Les Rencontres s'attachent à la formation du spectateur et notamment des plus jeunes, et remplissent ainsi des missions de service public.

L'association programme le cinéma des Rencontres au Centre culturel René Char et propose trois manifestations annuelles :

- 1/ Rencontre Cinéma de Digne-les-Bains, au printemps, avec un concours international de courts-métrage première œuvre de fiction
- 2/ Rencontre Cinéma Autres Regards, à l'automne.
- 3/ Histoire(s) du Cinéma, à l'hiver.

Dans leur complémentarité, ces trois rendez-vous donnent à voir le cinéma dans toute sa diversité, des films du patrimoine aux expérimentations formelles les plus récentes. L'objectif est de montrer, en présence des créateurs, des films qui ne souscrivent pas aux critères dominants et permettent aux spectateurs de découvrir la vision du monde singulière de chaque auteur.

Les différents axes du projet des Rencontres se nourrissent les uns les autres, travaillant sur la transmission d'un art jeune en permanent devenir, sur la connaissance des œuvres du passé comme ferments des films à venir et sur des propositions d'éducation au regard qui visent à permettre à chacun d'exercer et d'exprimer un avis critique, indispensable à une responsabilité citoyenne.

En complément de ces manifestations Les Rencontres ont un volet d'actions de transmission et d'éducation développé tout au long de l'année scolaire. À ce titre, elles sont le partenaire culturel de la section L, Arts Option cinéma - audiovisuel du Lycée Alexandra David Neel de Digne-les-Bains.

Soutenues par la ville de Digne-les-Bains, le département des Alpes-de-Haute-Provence, la région Provence-Alpes-Côtes d'Azur (PACA) et la direction régionale des affaires culturelles PACA, les Rencontres développe une proposition culturelle, source de lien social, vecteur du rayonnement du territoire et instrument de l'expression d'une citoyenneté parfois menacée. Dans une époque de repli sur soi, il nous semble primordial d'affirmer la place de la culture et de l'art, dans une dynamique porteuse d'ouverture et d'émancipation de l'individu et espace de l'élaboration des identités collectives.

de la ruine au chaos

3. PRÉAMBULES

DE LA RUINE AU CHAOS, LES ESTHÉTIQUES DE LA CATASTROPHE

Avant d'évoquer cette manifestation: les expositions, les conférences et le festival de cinéma; il est nécessaire de recontextualiser cet événement au regard du projet pédagogique de l'école d'art idbl intercommunale Digne-les-Bains, du projet de promotion du cinéma d'art et d'essais des Rencontres cinématographiques de Digne-les-Bains et des enjeux culturels de notre territoire.

Cette programmation est donc issue d'une collaboration entre l'école d'art idbl intercommunale Digne-les-Bains, les Rencontres cinématographiques de Digne-les-Bains et le Cairn CENTRE D'ART et d'un partenariat conventionné avec le FRAC PACA, elle bénéficie du soutien financier de la DRAC, du Conseil régional, du Conseil départemental, de la ville de Digne-les-Bains et de la communauté Provence-Alpes-Agglomération.

Concernant l'école d'art idbl intercommunale Digne-les-Bains, cette programmation est pensée et élaborée en complémentarité à ses enseignements, et s'inscrit dans le projet pédagogique de la classe de préparation aux concours d'entrée des établissements supérieurs d'enseignement artistique de l'école d'art idbl intercommunale Digne-les-Bains qui a assuré le commissariat de l'exposition des œuvres du FRAC dans le cadre de ses cours de culture générale.

Les Rencontres cinématographiques proposent une sélection de films ayant trait au chaos et à la ruine, deux éléments que l'on retrouve dans un certain nombre de films. À la suite de cela, on peut dire que le cinéma est très souvent l'art de détruire des images prises dans le mouvement. Cela nous permet de poser la question de ce rapport avec le temps, la littérature et tant d'autres moyens d'expression.

Le cinéma de Rossellini (*Voyage en Italie*), Jean-Luc Godard (*Weekend*), Bertolucci (*The Sheltering Sky*) et tant d'autres, génère l'attrait des ruines à travers l'apparition du temps que l'on voit communiqué dans les vestiges et les décombres, par le temps de la représentation du réel. C'est aussi pour cela qu'il en est de notre appartenance au temps et à notre brève existence.

Cette manifestation aura également pour objectif outre le fait essentiel de toucher un large public, de mettre en connexion les divers domaines de création que sont les arts plastiques, l'art contemporain, le cinéma et la philosophie et les différents acteurs institutionnels, associatifs ou individuels qui ont la charge de les promouvoir et de les diffuser sur notre territoire.

Les artistes et les créateurs nous montrent le chemin, il y a en effet aujourd'hui une porosité grandissante entre ces différents domaines de création et nous nous devons de prendre en considération cette évolution.

Cette programmation permettra donc sur une thématique qui nous est commune *De la ruine au chaos, les esthétiques de la catastrophe* de voir comment ces problématiques ont été abordées et traitées par les artistes en fonction des époques, des disciplines et de la nature des ruines ou catastrophes convoquées.

Elle permettra également sans rien retirer des spécificités formelles et conceptuelles de chacune de ces productions de mettre en exergue les similitudes qui peuvent s'instaurer entre ces différents champs disciplinaires lorsque ces derniers s'attachent à décrire, raconter ou exposer des événements exceptionnels.

Mais il s'agira surtout de découvrir à travers les œuvres, les films et les conférences des paroles et des visions singulières portées sur notre environnement.

Cette programmation permettra donc au public d'avoir si ce n'est une vision exhaustive de ces questions au moins une vision élargie et plurielle.

Cette manifestation s'articulera donc autour de trois événements principaux :

1. Deux expositions *De la ruine au chaos, les esthétiques de la catastrophe* œuvres de la collection du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur et *Notre sombre splendeur* œuvres de Pascal Navarro
2. Un cycle de conférences
3. Un festival de cinéma : Histoire(s) du cinéma.

CONTACTS

Laurent Charbonnier
Directeur de l'école
d'art idbl

+ 33 (0)6 76 02 92 02

+ 33 (0)4 92 31 34 59

galerie@bildigne.fr

Chloé Mathieu

Directrice des Rencontres
cinématographiques de
Digne-les-Bains

+33 (0)4 92 32 01 74

cine-dignelesbains@wanadoo.fr

www.unautre cinema.com

de la ruine au chaos

PRÉSENTATION DE LA MANIFESTATION DE LA RUINE AU CHAOS, LES ESTHÉTIQUES DE LA CATASTROPHE

«L'une (la ruine naturelle) est l'ouvrage du temps et l'autre l'ouvrage des hommes, les premières n'ont rien de désagréables, parce que la nature travaille auprès des ans, sont-elles des décombres? Elle y sème des fleurs, entrouvre-t-elle un tombeau? Elle y place un nid de colombe sans cesse occupé à reproduire, elle environne la mort des plus douces illusions de la vie, les secondes ruines sont plutôt des dévastations que des ruines, elles offrent que l'image du néant, sans puissance réparatrice, ouvrage du malheur et non des années elles ressemblent aux cheveux blancs sur la tête de la jeunesse». Châteaubriant, *Le génie du christianisme*

«L'art est comme l'incendie, il naît de ce qu'il brûle» Jean-Luc Godard

«Loin de la colonne antique, la ruine contemporaine est le miroir d'un présent qui contemple, non sans frisson, son propre espace déserté, rendu à la vie des choses». Diane Scott

Ces trois citations peuvent être considérées comme les trois entrées que nous avons souhaité privilégier afin d'évoquer ce vaste sujet qu'est: la ruine, le chaos et la catastrophe et leurs représentations artistiques au cinéma et dans les champs des arts plastiques et de la philosophie. En la circonstance nous nous devons de rester modeste, ce sujet est en effet ambitieux, car non seulement ces trois notions renvoient à des concepts et des esthétiques différentes, mais également car elles peuvent être déclinées en «sous genres» et faire émerger d'autres notions qui leurs sont attenantes, le fragment; les traces, la mémoire, le désordre; etc.

La sagesse aurait donc, dû nous inciter à la prudence et à n'en privilégier qu'une seule, mais au fur et à mesure de nos recherches il nous a semblé que bien que d'essences différentes, elles étaient néanmoins liées pour partie, et un des objectifs de cette programmation sera justement de mettre en exergue ses articulations.

Il sera donc question de l'esthétique ruiniste qui deviendra à partir du 18ème siècles un genre à part entière au sein de l'histoire de l'art, de sa relation au temps (passé présent et avenir), de sa dimension poétique, mélancolique, métaphorique et politique. Aussi de la fascination des artistes pour les ruines antiques, pour le déchainement des éléments naturels et pour les catastrophes qui en résultent, fascination qui sera à l'origine de la notion de sublime.

Nous évoquerons ce passage entre l'esthétique de la ruine et l'esthétique du chaos consécutif pour partie de cette distinction que fait Châteaubriant entre les ruines naturelles et celles qui émanent de l'activité humaine, celles issues des guerres et des catastrophes industrielles, qui vont également de manière graduelle imposer leurs propres imaginaires à la fois antinomiques mais néanmoins incorporés aux variations de l'esthétique ruiniste. Antinomique en grande partie, car contrairement aux ruines antiques elles ne sont plus le témoignage d'une grandeur révolue ou le signe mélancolique et nostalgique d'un objet perdu, mais davantage les témoins archaïques d'une pulsion dévastatrice et du chaos qui en résulte et donc le signal annonciateur et prophétique des désastres à venir. Les ruines contemporaines apparaissent en effet comme le symptôme et le procès de notre modernité et de son utopie et suggèrent le vacillement du présent plus que la mémoire du passé.

Il s'agira donc de voir comment et sous quelles formes cette esthétique ruiniste a évolué au fil des siècles au regard de la nature des ruines convoquées: antiques, guerrières, industrielles ou écologiques et au regard des artistes et des disciplines qui s'en emparent: cinéma et arts plastiques.

Mais aussi comment ces représentations ou ces évocations interrogent en fait notre condition humaine et notre relation au monde: la ruine comme expérience du temps mais également de l'espace, le chaos comme origine du monde, comme matière incandescente et figure du désordre, mais également comme terreau, comme lieu de l'irruption et donc comme lieu de création et enfin la catastrophe comme déflagration, rupture et discontinuité, un hors temps, qui définira par la suite une nouvelle temporalité, (un avant et un après).

Et pour terminer nous nous appuyeront sur la citation de Jean-Luc Godard «L'art est comme l'incendie, il naît de ce qu'il brûle». Il sera question du principe de table rase évoquée par certains avant gardes révolutionnaires ou comment la plus part des innovations esthétiques du 20^e siècle ont germé sur les ruines des esthétiques antérieures ou en opposition à ces dernières.

CONTACTS

Laurent Charbonnier
Directeur de l'école
d'art idbl

+ 33 (0)6 76 02 92 02

+ 33 (0)4 92 31 34 59

galerie@bildigne.fr

Chloé Mathieu

Directrice des Rencontres
cinématographiques de
Digne-les-Bains

+33 (0)4 92 32 01 74

cine-dignelesbains@wanadoo.fr

www.unautrecinema.com

de la ruine au chaos

Autrement dit ces périodes de rupture, de crise et de bouleversement où les artistes renoncent à la perfection classique et réinvestissent des comportements archaïques en cherchant paradoxalement une nouvelle organisation dans le chaos, des périodes où les gestes de destruction deviennent paradoxalement des gestes de création et où à la pensée des formes s'oppose une pensée des forces. **Laurent Charbonnier, École d'art idbl**

Pour Marie-Paule Forcioli-Didier, de ce titre *De la ruine au chaos*, on peut penser que la ruine ou l'effondrement conduit au chaos mais ce dernier semble être envisagé sous son aspect redoutable, une menace qui nous guette, il nous fait peur. Si nous établissons la différence entre ruine et chaos, la ruine puissance d'engendrement et de destruction totale, par contre le chaos est ambivalent, il a deux faces, celle de la destruction totale et celle de la possibilité de la mise en forme. Jean-Pierre Vernant rappelle très bien ces deux faces dans son travail sur *L'Univers, les Dieux, les Hommes*. Nous citons : «Le Chaos ou Béance produit deux enfants Erèbe et Nux. Erèbe, prolongement direct de Chaos, c'est le noir absolu, la puissance du noir à l'état pur, qui ne se mélange à rien. Le cas de Nux ou Nuit est différent... elle engendre deux enfants, Ether, lumière éthérée et Hémeré, Jour, lumière du jour... Il n'y a pas de nuit sans jour».

Cette ambivalence de Chaos prête à plusieurs interprétations du chaos.

Parmi les films que les Rencontres Cinématographiques proposeront, nous en relevons trois :

- *Les Climats* de Nuri Bilge Ceylan sur le **chaos affectif**. Les deux personnages ne sont jamais au rendez-vous de leurs élans amoureux. Quand l'un court vers l'autre, ce dernier fuit ;

- *La Route* de John Hillcoat sur le **chaos climatique** et « entreprise humaine ». Ce film met en scène un lien fusionnel entre un père et son fils dans un décor de catastrophe climatique et humaine. Ce lien salvateur pourrait-il tuer ?

- *Stalker* de Andreï Tarkovski, cette **fiction du chaos** nous plonge dans l'étrangeté de notre course vers les désirs ou idées du bonheur.

Ces trois films sont sombres mais pour les trois films nous pouvons en rester aux ruines ou méditer la réflexion de Nietzsche dans *Ainsi parlait Zarathoustra* : «Je vous le dis: il faut porter en soi un chaos, pour pouvoir mettre au monde une étoile dansante. Je vous le dis: vous portez en vous un chaos».

Comment s'explique-t-on que l'on ne puisse voir que la dimension redoutable de Chaos ?

Considérons le point de vue « scientifique et positiviste » ou prétention pour la science à répondre à toutes les questions de l'humanité. Ce point de vue peut nous conduire à une réflexion sur le pouvoir. Ce dernier peut être défini comme la capacité d'agir et le droit de le faire : « je peux ou je ne peux pas ». Ce pouvoir, qui dès le XVII^e siècle fait dire à Descartes qu'il nous donne cette possibilité d'être « comme maître et possesseur de la nature ». C'est ce « comme » qu'il faut penser.

Dès 1814, Laplace traduit ce rêve de la science : « Une intelligence qui pour un instant donné connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée et la situation respective des êtres qui la composent [...] embrasserait dans la même formule le mouvement des plus grands corps de l'Univers et ceux du plus léger atome, rien ne serait incertain pour elle, l'avenir comme le passé serait présent à ses yeux ». Ce déterminisme absolu de la science qui a engendré les progrès scientifiques du XIX^e siècle est mis à mal devant la complexité du réel. Ne doit-il pas être récusé afin que l'ordre mis au jour soit repensé ? Rappelons aussi ce mot que Michel Serres reprend à Goya : « La raison peut engendrer des monstres ». Prenons en charge cette complexité du réel.

Nous ne sommes pas maîtres et possesseurs de la nature mais « comme ». Le chaos devient redoutable, il est ce qui échappe et déjoue notre maîtrise ou contrôle.

La deuxième question que l'on peut poser est celle du déni : comment comprendre que l'on ne voit pas ce chaos en nous ?

Par voie de conséquence, nous pouvons le déduire de la première interrogation. Ce désir de mise en ordre est paradoxal. Je sais que je dois lutter avec la conscience que mes victoires s'inscriront dans le passé. Citons à nouveau Jean-Pierre Vernant : « Chaos a engendré Nuit et Nuit a donné naissance à toutes les forces du mal. Ces forces mauvaises, ce sont d'abord la mort, les Parques, les Kères, le meurtre, la tuerie, le carnage : ce sont aussi tous les maux : la Détresse, la Faim, la Fatigue, la Lutte, la Vieillesse ». Ma maîtrise ou pouvoir pose la question des limites, de l'ignorance

CONTACTS

Laurent Charbonnier
Directeur de l'école
d'art idbl

+ 33 (0)6 76 02 92 02

+ 33 (0)4 92 31 34 59

galerie@bildigne.fr

Chloé Mathieu

Directrice des Rencontres
cinématographiques de
Digne-les-Bains

+33 (0)4 92 32 01 74

cine-dignelesbains@wanadoo.fr

www.unautre cinema.com

de la ruine au chaos

et du désordre. Pensons à cette figure du « surhomme » nietzschéen à ne pas assimiler à la force destructrice sans discernement, c'est celle de l'harmonie de nos forces, du style artistique, du geste parfait. Le film La Route peut alors être éclairant.

Dans ce dernier l'enfant tient à un moment donné une feuille de papier crayonnée qui peut rappeler Convergence de Jackson Pollock, cette illustration du chaos s'impose par la confusion. On peut comprendre qu'on en reste à cet aspect mais on peut aussi penser que le chaos nous invite à lutter contre cette indifférenciation, contre l'opinion qui prétend nous protéger contre le chaos lui-même; Si l'on en croit Deleuze et Guattari, « ce qui définit la pensée, les trois grandes formes de la pensée, l'art, la science et la philosophie, c'est toujours affronter le chaos, tracer un plan, tirer un plan sur le chaos ».

Marie-Paule Forcioli-Didier est professeur de philosophie et membre des Rencontres cinématographiques.

CONTACTS

Laurent Charbonnier
Directeur de l'école
d'art idbl

+ 33 (0)6 76 02 92 02

+ 33 (0)4 92 31 34 59

galerie@bildigne.fr

Chloé Mathieu
Directrice des Rencontres
cinématographiques de
Digne-les-Bains

+33 (0)4 92 32 01 74

cine-dignelesbains@wanadoo.fr

www.unautre cinema.com



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

CONFÉRENCE

Pascal Navarro

présentation de
son travail et de
l'exposition

Notre sombre splendeur

Jeudi 13 décembre 2018

à 18h

à l'auditorium

de l'école

3. PRÉSENTATION DU TRAVAIL DE PASCAL NAVARRO, PLASTICIEN NOTRE SOMBRE SPLENDEUR

Texte sur les dessins néguentropies [écrit en 2015]

Ce travail s'inscrit dans mes recherches autour de la durée et de l'action du temps sur les formes. Je me suis intéressé notamment à la manière dont la lumière naturelle altère les couleurs de surfaces pourtant considérées comme non photosensibles. Ces questionnements ont d'abord abouti aux pièces intitulées *La recherche de la vérité...* J'ai cherché à associer ces recherches sur le pâlisement des couleurs à mon travail de dessin. Ainsi, les dessins néguentropiques sont composés d'encre de différentes qualités : des encres pigmentaires d'excellente qualité qui résistent au temps et à la lumière naturelle, et des encres à solvant d'usage courant, dont la résistance au temps est limitée. Les deux teintes choisies sont identiques au départ – de telle sorte à produire une surface monochrome – mais leurs évolutions respectives diffèrent. Une encre résiste, tandis que l'autre s'efface progressivement. Une image apparaît au cours du temps. Le dessin a toujours été confronté à la question de sa conservation, et son exposition à la lumière doit être limitée. Les dessins néguentropiques sont des sortes de revanche prise sur le temps, qui ne va pas altérer les dessins en les détériorant, mais au contraire les révéler lentement.

Pascal Navarro – 2015

Extrait d'un texte de Céline Ghisleri [paru dans *Ventilo* en 2017]

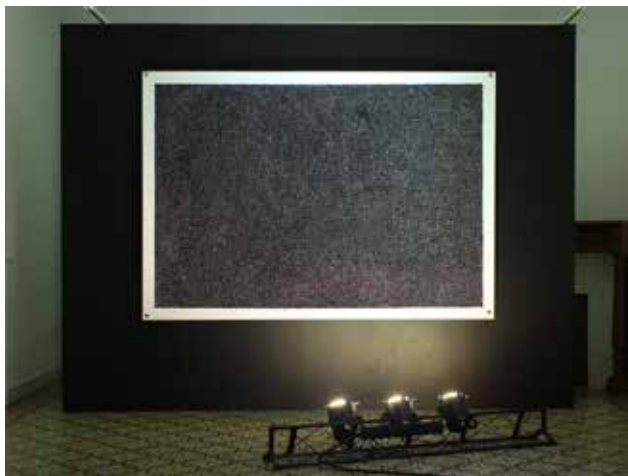
Les œuvres de Pascal Navarro se contentent de suggérer, par le processus autant que par le choix des images, que quelque chose est en train de nous échapper et qu'il sera bientôt trop tard pour s'en préoccuper... La série des *dessins néguentropiques*, entamée alors que Palmyre occupait nos écrans tout en disparaissant de la surface de la terre, il y a deux ans, intuitait déjà que ce qui disparaît ne reviendra pas, et que là, sous ses yeux, après les Bouddhas de Bâmiyân, l'humanité se voyait désormais privée du temple de Bêl. D'où la tentative du dispositif imaginé par l'artiste, dans lequel ses dessins tentent de retenir ce qui est en train de s'effacer. C'est une œuvre du soin, de l'attention et de la perte, de la disparition... Tandis que le regardeur s'étonnera sûrement du temps passé par l'artiste à « dessiner » ses points, il prendra aussi conscience que le temps demeure sa seule richesse. Prendre soin et prendre le temps : de dessiner, de regarder et de penser... On parle alors de nostalgie pour décrire les œuvres de Pascal Navarro, et elle est sûrement présente dans son travail au sens où l'entend Jankélévitch : « Le véritable objet de la nostalgie n'est pas l'absence par opposition à la présence, mais le passé par rapport au présent. » Car dans ces dessins qui, par l'effacement de certains points, laissent apparaître une image invisible dans les premiers moments de l'œuvre, deux temporalités s'opposent. Le monochrome des premiers temps disparaît pour laisser apparaître l'image figurative dans notre présent. Mais cette image sera toujours liée au passé, à un souvenir personnel ou collectif, elle aura toujours fait l'objet d'une perte personnelle ou collective ou, plus exactement, elle révélera que nous sommes toujours en train de perdre quelque chose ou quelqu'un. L'altération par le temps et par la lumière des dessins de Pascal Navarro, comme celle du *Radeau de la Méduse* de Géricault et des œuvres dont la matière ne résiste pas à son inéluctable entropie, cauchemar des conservateurs de musée, donne forme et consistance à une disparition physique qui fait prendre conscience au regardeur de l'impossibilité d'un retour en arrière. C'est cette impossibilité qui le plonge dans une nostalgie douce-amère... Le remède à cette nostalgie n'est alors jamais un retour dans l'espace mais un retour dans le temps, vers le passé. Ce retour vers le passé ; Pascal Navarro le tente avec le choix de ses images, évocations nostalgiques ou souvenirs qui apparaissent progressivement et luttent contre l'entropie de leur matière (l'encre). C'est là leur caractère *néguentropique*, une notion que l'artiste emprunte au philosophe Bernard Stiegler.

Céline Ghisleri – 2017.

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59

fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



La colonie #2, dessin néguentropique, 2018



La colonie #1

Dessin néguentropique à partir d'une photographie du fonds communal d'archives de Port de Bouc.
Feutre, encre pigmentaire sur papier, structure contreplaqué, mobilier (colonie de Lure), 260 x 243 cm, 2018
vue de l'exposition *Où êtes-vous Paulette Galice?*
Centre d'art de Port-de-Bouc, 2018.



Il ne peut plus rien nous arriver.
3 dessins néguentropiques sur structures de 220 X 300 cm.
juin 2018, Au bord des paysages #3, 2018.



Daphné dort dans le jardin
vue de l'installation
exposition *Entre les gens*, Maison Salvat, 2017



Daphné dort dans le jardin
vue de l'installation
exposition *Entre les gens*, Maison Salvat, 2017



La colonie #1
dessin entreposé de juin à août 2018 à l'ancienne colonie de Lure.

bid

BUREAU
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

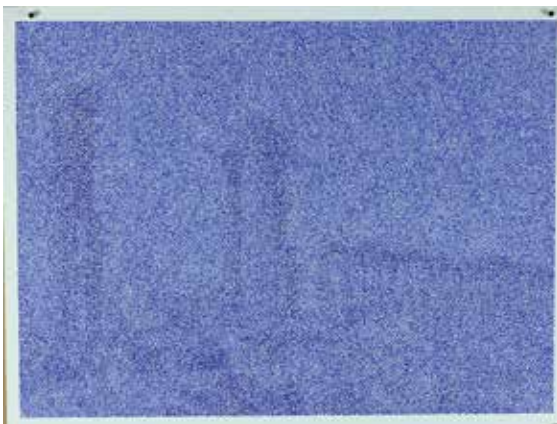
TRAVAUX DE PASCAL NAVARRO NOTRE SOMBRE SPLENDEUR



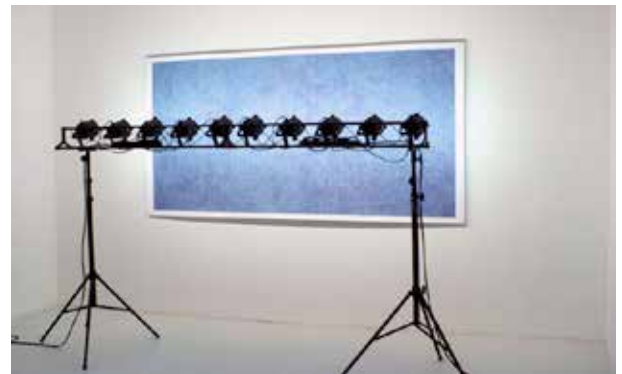
Daphné, dessin néguentropique, 2017



The lady of Shalott (d'après J. Waterhouse), dessin néguentropique, 150 X 200 cm, 2017



Just like that bluebird #1
dessin néguentropique, 80 X 120 cm, prise de vue 2018, 2016



Mon amour, Installation
Portique d'éclairage, lampes UV, encre à pigment Epson et feutre bic sur papier Hahnemühle Potorag Ultrasmooth 305g, 150 x 300 cm, 2015
Vue de l'installation à la Galerie du Château de Servières à Marseille, octobre 2015



Dessins néguentropiques d'après photographies des années 1930 conservées par l'Institut Français du Proche Orient, 2015
Encre à pigment Epson et feutre Paper Mate sur papier Hahnemühle Potorag Ultrasmooth 305g, 45 x 60 cm chacun



novembre 2015

Invités

Jean-Baptiste Thoret



Spécialiste du nouvel Hollywood et du cinéma américain des années 1970, **Jean-Baptiste Thoret** est l'auteur, notamment, de *26 secondes: l'Amérique éclaboussée*, *Une expérience américaine du chaos: Massacre à la tronçonneuse de Tobe Hooper*, *Michael Cimino, les voix perdues de l'Amérique* ou plus récemment *Le cinéma comme élogie: entretien avec Peter Bogdanovich*. En 2017, il réalise *We Blew it*, son premier long métrage, un road movie dans l'Amérique qui a permis à Trump d'accéder au pouvoir.

Diane Scott



Metteur en scène, critique et docteur en art, **Diane Scott** a particulièrement travaillé sur la notion de théâtre du peuple. Elle est rédactrice en chef de la *Revue Incise* et s'apprête à sortir un livre sur la ruine contemporaine, à paraître en mai prochain aux éditions Amsterdam.

SÉANCE DE PREAMBULE

MARDI 22 JANVIER / 20H30

DÉTROIT VILLE SAUVAGE



de **Florent Tillon** / 2010 / 1h20 / France

L'industrie automobile a créé Détroit qui était jadis la ville la plus industrialisée des États-Unis. Puis, la désertion de cette même industrie fit retourner la ville à son premier état de nature: en de vastes prairies traversées par des faucons, des coyotes et autres animaux de forêt, transformant ainsi le paysage urbain en décor de film de série B. Mais la chose la plus étonnante n'est pas seulement que des gens vivent encore dans ces décombres, mais que des jeunes américains viennent d'autres horizons pour s'installer à Détroit, au beau milieu des ruines et des terres en friches... Quels sont leurs projets? Quels sont leurs rêves? Sont-ils les nouveaux pionniers d'une Amérique dévastée? Est-ce que l'Amérique pourrait être « re-découverte »?

« Voyage au milieu des ruines de ce qui fût une ville-vitrine de la puissance économique au XX^e siècle, capitale de l'industrie automobile des États-Unis avec les usines des trois grands constructeurs nord-américains et de leurs sous-traitants. La crise est arrivée, l'automobile a fui. Reste une ville qui semble abandonnée, comme un avant-poste de la société de croissance arrivée au terminus. » **Brieux Mével**, critique et programmeur sur le site Tènk

PHILOSOFILM

LUNDI 28 JANVIER / 20H30

LES CLIMATS



de **Nuri Bilge Ceylan** / 2006 / 1h41 / Turquie

L'homme est fait pour être heureux pour de simples raisons et malheureux pour des raisons encore plus simples - tout comme il est né pour de simples raisons et qu'il meurt pour des raisons plus simples encore...

Isa et Bahar sont deux êtres seuls, entraînés par les climats changeants de leur vie intérieure, à la poursuite d'un bonheur qui ne leur appartient plus.

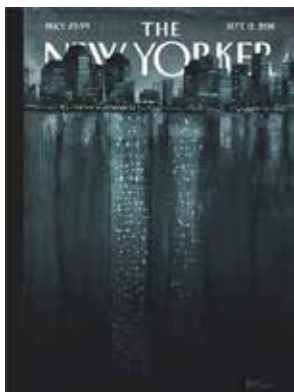
« Dès le premier plan, immédiatement envoûtant, Bahar regarde Isa photographiant les ruines d'un temple - les vestiges de leur histoire? -, et on sait que quelque chose entre eux s'est lézardé. Elle sourit en voyant l'homme trébucher, puis, imperceptiblement, son visage se ferme, une larme coule. L'amour est passé comme un nuage, une fausse teinte sur un paysage. C'est une rupture comme une autre, pas plus et pas moins amère qu'une autre, mais que le Turc Nuri Bilge Ceylan raconte à sa manière, incomparable: une succession de tableaux, admirablement composés (Ceylan est aussi photographe), l'économie de mots n'appauvrissant jamais la palette pleine des sentiments explorés. » **Télérama**

OUVERTURE

MARDI 29 JANVIER / 20H30

CARTE BLANCHE À JEAN-BAPTISTE THORET

Le 11 septembre 2001 – impact et représentation dans le cinéma américain contemporain.



Lorsqu'on sait l'incroyable réactivité du cinéma américain face à sa propre histoire et sa capacité à la mettre en forme, presque en temps réel, il faudrait être aveugle pour ne pas voir combien tous les films réalisés dans l'après-coup de la tragédie furent hantés, parfois à leurs corps défendants, par le 11 septembre 2001. De *La 25^e heure* de Spike Lee au *WTC* d'Olivier Stone, de *La Guerre des mondes* à *Cloverfield*, tous sont nés sur les ruines de Ground Zero, tous ont voulu repartir de cette catastrophe et voir comment avaient résisté ou non, les mythologies fondatrices de la fiction américaine.

Comment le cinéma hollywoodien a-t-il réagi à la chute des tours? De quelle manière, les images gravées nos mémoires, se sont-elles retrouvées sur les écrans de cinéma? Comment certains films ont-ils contribué à faire le deuil de la tragédie de Manhattan? Et aujourd'hui, presque 20 ans après les attentats, ce travail est-il fini?

MERCREDI 30 JANVIER / 14h30

CINÉ-TARTINES, PROJECTION SUIVIE D'UN GOÛTER. À PARTIR DE 7 ANS

OKKO ET LES FANTÔMES

de **Kitaro Kosaka** / 2018 / 1 h 35 / Japon / Animation



Entre l'école et son travail à l'auberge aux côtés de sa mamie, la jeune Okko apprend à grandir, aidée par d'étranges rencontres de fantômes et autres créatures mystérieuses!

«Le savoir-faire de Miyazaki continue de s'égrener dans l'animation japonaise. L'un de ses meilleurs animateurs, Kitaro Kosaka, se révèle au grand public avec ce conte fantastique. Le film a le mérite d'aborder le difficile sujet du deuil par le prisme du folklore japonais et de proposer malgré tout un discours universel.» **Trois couleurs**

MERCREDI 30 JANVIER / 17H

STALKER

de **Andrei Tarkovski** / 1980 / 2 h 41 / Russie

Avec **Alexandre Kaidanovski, Nikolai Grinko, Alisa Freindlich**



Dans un pays indéterminé où règne la désolation, la Zone est une région mystérieuse et dangereuse, où seuls les Stalkers, des passeurs, osent s'aventurer. L'un d'eux tente d'emmener un écrivain et un scientifique à l'intérieur de cette Zone, jusqu'à une chambre où leurs désirs les plus chers pourront être exaucés...

Après *Solaris*, Tarkovski revient à la science-fiction pour illustrer un monde qui n'a plus foi en rien. Il signe un chef d'œuvre intemporel au potentiel inépuisable... On ne ressort jamais vraiment de *Stalker*. Plusieurs membres de l'équipe du film ont développé des cancers quelques années après celui-ci, ce que certains attribuent à la forte pollution industrielle présente sur des lieux de tournage.

«*Stalker* réinsuffle la croyance dans le cinéma. Chaque vision du film constitue une nouvelle expérience. À chaque détour du chemin, on se demande ce qui va survenir. En cela, le Stalker, joué par le très habité Alexandre Kaïdanovski, est fort convaincant. Le film agit sur nous et nous change. Le film c'est la Zone, la Zone c'est le film: un écrin fermé et intime où tout semble possible et imaginable. [...]

Stalker annonce la catastrophe de Tchernobyl avec près de dix ans d'avance, lorsqu'il décrit un territoire interdit, des bâtiments abandonnés, fermés au public suite à un phénomène à la toxicité mortelle. Comme dans le film, un vaste espace autour de la centrale ukrainienne dévastée est nommé la Zone. Et comme dans le film, des tour-opérateurs effectuent des visites guidées des décombres pour touristes en mal de sensations.» **Les Inrockuptibles**



MERCREDI 30 JANVIER / 20H30

LA TERRE ABANDONNÉE

Gilles Laurent / 2016 / 1h13 / Belgique / documentaire

Le 11 mars 2011, un tremblement de terre de force 9,1 ébranlait le nord-est du Japon, donnant lieu à un tsunami d'une violence inouïe qui détruisit villes et villages côtiers sur une longueur de 600 km et fit près de 20 000 victimes. Le soir même, l'alerte nucléaire retentissait. Dans les quatre jours qui suivirent, quatre des six réacteurs de la centrale de Fukushima explosaient et la population alentour fut évacuée dans un rayon de 30 km. 160 000 personnes furent ainsi déplacées pour être relogées dans des abris de fortune puis, plus tard, dans des habitats provisoires.

Le film offre encore bien des richesses et des personnages attachants, comme par exemple Tamotsu et Toshiko Sato, décidés à revenir un jour habiter leur maison située dans la zone interdite. Au final, bien que son propos puisse de prime abord paraître sombre, Gilles Laurent parvient à offrir une œuvre parfaitement lumineuse, positive, parcourue d'êtres profondément humains, clairvoyants et nourris de certitudes extraordinaires. La terre abandonnée constitue ainsi une œuvre maîtrisée d'un bout à l'autre, à la fois dénonciatrice d'une certaine logique capitaliste et célébrant parallèlement la puissance créatrice de l'espoir. Une œuvre utile dans le paysage cinématographique et porteuse d'une belle leçon de vie.

JEUDI 31 JANVIER / 16H

RUINES ET CHAOS - DE LA MORT VENUE DU CIEL À LA SOCIÉTÉ AUTOPHAGE

Une réflexion philosophique et cinématographique par Daniel Chaillan et Fabien Thibaud.

Daniel Chaillan est professeur de philosophie et de cinéma-audiovisuel au lycée Alexandra David-Néel. Il collabore avec Fabien Thibaud, grand cinéophile. Yassir Essaïdi est professeur de littérature et de cinéma audiovisuel au lycée Alexandra David-Neel.

SOIRÉE DE CLÔTURE

JEUDI 31 JANVIER À PARTIR DE 18H

au Cinéma des Rencontres / Centre culturel René Char

18h

D'UN BLOC DE RUINES CONTEMPORAINES

Conférence de Diane Scott, metteur en scène et rédactrice en chef de la revue *Incise*

Il y a aujourd'hui une ruine nouvelle. Les ruines appartiennent traditionnellement à l'esthétique occidentale mais notre présent fabrique un type de ruine particulier dont la signification reste à écrire car il rompt avec la tradition moderne qui couvre les représentations du XVII^e au XIX^e siècle. Cette ruine d'aujourd'hui aimante nos images et tapisse nos fonds d'écran : films et jeux vidéo post-apocalyptiques, photographie des « ex-urb » (explorateurs urbains), fétichisme revivifié de la brocante, etc. Que dit, avec insistance, cet amour que nous avons pour les ruines de Détroit, de Gunkanjima, et pour tant d'autres lieux qui sont à la fois nos contemporains et notre propre passé ? Quelles sont les caractéristiques de ces ruines ? En quoi se distinguent-elles de leurs parentes modernes ? Que se joue-t-il là ?

Diane Scott est critique et chercheur. Elle est l'auteur de *Carnet critique, Avignon 2009* (L'Harmattan, 2010) et de *Nos ruines. Invention d'un objet critique* (à paraître, Amsterdam, 2019). Elle dirige *Incise*, la revue du Théâtre de Gennevilliers. Elle se forme à la psychanalyse.

21h

STILL LIFE

de **Jia Zhang-Ke** / 2006 / 1h48 / Chine

Avec **Han Sanming, Shen Hong**

Ville de Fenjge, vallée des Trois Gorges, en amont du plus grand barrage du monde. Sam Ming fait le voyage dans la région pour retrouver son ex-femme et sa fille qu'il n'a pas vues depuis seize ans. Aujourd'hui, l'immeuble, la rue, le quartier où elles ont vécu ne sont plus qu'une tache verte engloutie sous les eaux du barrage. Dans la même ville, Shen Hong cherche son mari disparu depuis deux ans.



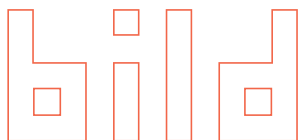
Au cœur d'un gigantesque chantier qui entraîne la destruction de villages entiers et les déplacements de population, un homme et une femme partent à la recherche de leur passé, en quête de leurs amours perdues.

Pourquoi ce film ?

Pour Diane Scott, « il n'est pas exclu que la force de présence du cinéma chinois en Europe depuis les « nouvelles vagues asiatiques », mais plus particulièrement la génération des cinéastes comme Wang Bing, Diao Yinan, Jia Zhang-ke (tous nés à la fin des années 1960, début des années 1970) ne tienne en partie à l'invention d'une beauté de la ruine contemporaine.

[...] Ce qui apparaît là comme ruine ne l'est pas nécessairement au départ, [...] la région de Chongqing dans *Still Life*, c'est de la nature et ça n'en est pas. La ruine contemporaine telle qu'elle y est prise est un paysage qui n'en est plus, qui est à la fois son antithèse et son retour, son opposé et son propre. »

Diane Scott, « Retour des ruines », *Vacarme*, vol. 70, n° 1, 2015, p. 23-46.



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES D'IGNE

4. PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION DE LA RUINE AU CHAOS ŒUVRES DE LA COLLECTION DU FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Hervé Paraponaris

Ruins of Mercy: Euro version, 01 octobre 2007

© SAIF, 2018

Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur



Né en 1966, Hervé Paraponaris revendique le statut d'artiste-citoyen, considère toujours les dimensions politiques, sociologiques et économiques de ses réalisations et ce, qu'il intervienne dans le monde de l'art, à travers l'exposition de ses sculptures, dessins ou peintures, ou bien à sa périphérie en réalisant des équipements urbains, des plateformes culturelles ou en développant des biens et des services, la pièce *Ruins of Mercy* a été conçue pour une exposition dont le thème, *Démolition*, laissait au public le pouvoir de détruire ce qui lui était présenté. Rendu instable par la convoitise ou par le déni, l'assemblage comme surgi de terre illustre la vanité et la fragilité de toute construction, humaine ou artistique.

Anne-Marie Schneider

Sans titre, 1997

Crédit photographique : Jean-Christophe Lett

© Adagp, Paris, 2018

Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur



Charge émotionnelle, sensualité, engagement politique, témoignage de conflit, violence, quelquefois aussi sérénité et épanouissement, sont ici représentés grâce au trait vibrant et naturellement expressif de l'artiste. Le corps, isolé ou en groupe, y est montré en perpétuelle situation d'épreuve, physique ou morale, que ce soit en interaction avec son environnement social ou dans la sphère intime (la maison et le couple par exemple). Qu'il s'agisse des migrants clandestins face aux forces policières (série *Sans titre* de 1997 destinée à la Documenta X), d'individus isolés dans la sphère domestique (*Lourdeur d'une femme accablée*, 1999 ; *Lit-cage d'escalier*, 2002) ou encore de couples amoureux (série *Vertige*, 2005), les sensations corporelles ainsi que les fortes émotions des personnages sont transmises au spectateur de manière franche et efficace à la faveur du « tracé » singulier d'Anne-Marie Schneider. Jean-François Chevrier, qui signe l'unique texte du catalogue (« Tracé film couleur » p. I-IX), décrit ce processus de création « comme une transcription de sensations kinésiques » (p. I). Écriture intense qui sublime par sa clarté d'esprit les éléments autobiographiques et instantanés tirés de la société contemporaine, l'œuvre d'Anne-Marie Schneider expose de manière tout à fait accessible l'expérience de la vie humaine dans toute sa complexité.

Roxani-Anastasia Kampasele, « Anne-Marie Schneider » (extrait), Critique d'art [En ligne],

Bjarne Melgaard

Sans titre, 2002

Crédit photographique : Jean-Christophe Lett

© droits réservés

Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur



Bjarne Melgaard prend un malin plaisir à nouer sa vie privée et son œuvre, sans que l'on puisse déceler ce qui appartient au régime du « joué », il ne se résout pas à mettre fin à l'ambiguïté qui tend son travail. « Dans leur tentative de créer un mur de son et de destruction, ils (les musiciens de Black Métal) oblitèrent une pensée systématique », estime l'artiste. Cette idée d'un mur de son, annihilant toute compréhension trouve un équivalent visuel dans les installations Bjarne Melgaard dont l'esthétique baroque et sale réfute toute logique moderniste d'épure pour intégrer dans le désordre sons, sculptures, vidéos ou photographies. Ses dessins y sont traités comme rebuts ou les trophées, des éléments épars dans ce qui s'apparente à un champ de bataille ou un vaste jeu de massacre des valeurs. Melgaard n'évite pas le jugement moral, les accusations de voyeurisme et d'apologie de la violence, mais il amplifie la confusion, capture et revoie une brutalité, celle d'un nouveau « primitivisme » à même d'anéantir les systèmes traditionnels de

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE



tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains

représentations et de classifications, remplaçant le bruit de fond médiatique par une stridence continue.

Olivier Michelon

Christian Jaccard

Videocombustion

Lueur perdue des utopies, 2007

© Adagp, Paris, 2018

Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

« *Videocombustion* est un concept igné et électronique édifiant la démarche du pyronaute et celle du vidéaste en une création commune où l'ignition travaille l'altérité du récit à travers une succession d'évènements dont la vidéo explore la dimension intemporelle.

Surgit la mémoire dans l'artifice des flambées de résine incandescentes et leur déflagration libérant la poussière de carbone restituées par la déambulation des images.

Tableaux éphémères, les *Videocombustion* présentent un enchaînement de strates au cours duquel les stades de l'ignition et de l'écrit par les flammes symbolisent la splendeur éclatante de textes fugitifs et celle de la suie errante et ténébreuse. Le passé se consume, se transforme et se présente alors comme le reflet opaque d'un moment irrévocablement perdu. »

Christian Jaccard & Dominik Barbier

- *Lueur perdue des utopies*: « *Lueurs perdue des utopies* est un polytype de mots révélés par l'éclair des flammes dont la suie libérée brouille la lisibilité des textes. Puis la coulée de gel embrassée et sa réplique tracent une arabesque. L'image du tableau éphémère et son silence sont rompus par l'effondrement des poussières de carbone. »

Emmanuel Régent

Pendant qu'il fait encore jour: 14 septembre 2013, 2013

© Emmanuel Régent

Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

La série de dessins *Pendant qu'il fait encore jour* représente des villes contemporaines en ruines et des vestiges archéologiques qui font également allusion au romantisme pictural mais aussi à la culpabilité que génère la beauté des images de catastrophes. Les dessins d'Emmanuel Régent, au rendu volontairement lacunaire, font référence à la *melancholia* des vanités mais aussi à l'horrible fascination ressentie face aux drames perçus à travers nos écrans.

D'après l'artiste, « Les personnages de mes files d'attente sont disciplinés, peut-être postés devant un musée ou un cinéma, mais ils pourraient aussi faire référence aux plus sombres heures de l'histoire. C'est ce basculement potentiel qui m'intéresse, ce rapport à l'incertitude et à la fragilité du visible. Je pratique le dessin avec un intérêt particulier pour ce qui représente la lenteur, la disparition ou l'absence, je dessine presque quotidiennement des files d'attentes, des montagnes, des manifestations, des ruines ou des rochers de bord de mer. J'essaie de construire des échappatoires, d'organiser des fuites, d'ouvrir des sorties par le blanc du papier ou de creuser des accès vers la couleur en ponçant la peinture. Mon travail s'inscrit dans la lenteur, le manque, je tente de construire des espaces de suppositions, de divagations ou d'égaréments. »

Anne-Valérie Gasc

Tour Iris, 2011

© Anne-Valérie Gasc

Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Série *Bouquet final (Tour Genêt, Tour Hortensia, Tour Iris)*, 2011

Sérigraphies à la poudre de béton réalisées suite à la démolition d'un ensemble de tours à Meaux le 26 juin 2011

Anne-Valérie Gasc, artiste plasticienne et enseignante à l'École nationale supérieure d'Architecture de Marseille, articule ses recherches autour de l'architecture du XX^e siècle.

Après avoir interrogé l'architecture des grands ensembles, elle s'intéresse à leur destruction.



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

Dans son travail, la disparition est une source d'inspiration créative et conditionne l'apparition d'une œuvre d'art.

La série *Bouquet final* est composée de trois sérigraphies des tours Genêt, Hortensia et Iris, démolies à Meaux en 2011. Après avoir effectué des prises de vues des tours, l'artiste a récolté des blocs de béton dans les décombres de l'ensemble détruit. Ces gravats réduits en poudre ont ensuite été utilisés comme matière première, en remplacement de l'encre de sérigraphie. Les couleurs douces de la poudre, la fragilité du procédé et la poussière qui s'en dégage donnent un aspect nostalgique à l'image, comme si elle était déjà issue d'un passé lointain. Le titre de la série tourne en dérision les noms floraux et désuets donnés aux bâtiments des cités, non sans une pointe de mélancolie.

Icônes de toute une époque et du renouveau de l'architecture d'après-guerre les grands ensembles, aujourd'hui tombés en disgrâce, semblent emporter avec eux l'utopie urbaine qu'ils symbolisaient.



Christoph Draeger

TWA 800, III, 2000

Crédit photographique: Jean-Christophe Lett

© Christoph Draeger

Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

La fascination pour la mort violente et la destruction ne date pas d'hier. Le spectacle de l'apocalypse se retrouve dans la plupart des mythes humains, et ce n'est pas un hasard si cette même fascination se rejoue dans les mass media.

Fort de ce constat, et bien loin de l'esthétisation que Warhol avait donnée à ce type d'évènement, Christoph Draeger présente un best of des plus belles images de catastrophes des trente dernières années. Mais pas seulement. Avec Draeger, le crash de l'avion de la TWA (1998), le tremblement de terre de Kobe, ou celui de Turquie, les ravages du cyclone David (1979), les débris des *Twin Towers*, sont transformés en puzzles géants dans un retour à une esthétique du jeu. À moins qu'il ne s'agisse d'un art de la dissémination nettement plus mélancolique à la manière d'un Félix Gonzalez-Torres. S'enclenche alors une résonance entre la scène d'apocalypse et la forme du puzzle. Tout mettre en miettes puis reconstruire, et par la répétition du même, déréaliser et se distancier.

Ali Checci

The digger [L'excavateur], 2015

© droits réservés

Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

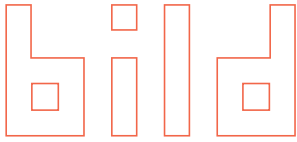


Depuis vingt ans, Sultan Zeib Khan veille sur les ruines néolithiques de la nécropole du désert de Sharjah, aux Émirats arabes unis. Majestueux, les plans larges n'ont pas de vocation monumentale: la beauté et l'étendue du site parlent d'elles-mêmes. Se joue plutôt ici la possibilité pour un seul homme de s'inscrire dans un paysage qui le dépasse tout en semblant nécessiter son aide. Aperçu tantôt sous la silhouette d'une roche sur le point de le dévorer, tantôt marchant du fond du champ, nanifié, une pelle à la main, Sultan a ceci de particulier qu'il s'affaire quotidiennement pour éviter que des ruines... ne tombent en ruines. Les mots de la célèbre scène des fossoyeurs d'Hamlet reviennent en mémoire: «Ce drôle-là n'a point de sentiment, de chanter pendant qu'il creuse!» Mais les dépouilles, ici, sont depuis longtemps devenues des artefacts archéologiques: les extérieurs d'une grande luminosité alternent avec des plans tournés dans un musée où les ossements sont ordonnés et disposés pour l'œil du visiteur. L'alternance de jour et de nuit mais aussi le travail sonore qui fait entendre les chants de l'homme et les sons de son transistor, suggèrent que même la plus grande des solitudes peut se laisser habiter. Elle souligne surtout le paradoxe de ces tombes vides, où la mort est redoublée par l'absence des reliques. Par/by **Charlotte Garson**, 2015

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59

fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE



Gilles Desplanques

L'île de béton, 2016

© droits réservés

Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

L'île de béton qui fait référence au roman éponyme de Ballard, montre un personnage qui s'approprie un monde dans lequel il semble demeurer le seul humain encore vivant, jouant avec le paysage (scène de golf improvisée sur le Han gelé) et les différents éléments trouvés sur place. Le sentiment qui se dégage des films oscille entre désespoir de fin de monde et absurdité comique où tout n'est plus qu'un jeu. Chaque personnage tente de faire avec son environnement, de jouer avec le contexte et de survivre avec ce qu'il trouve.

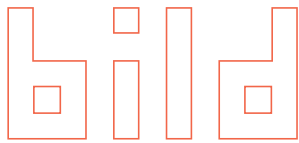
Protocole que s'impose Gilles Desplanques pendant ses performances, une fois le lieu repéré pour des qualités qui permettent à l'artiste de « sculpter la matière du paysage ». Desplanques tourne en totale improvisation et avec une économie de moyens. Comme un Robinson Crusoe d'aujourd'hui, mais surtout comme une figure métaphorique de l'artiste qui se débrouille avec les moyens qu'on lui donne. Sa trilogie de l'errance met donc en scène des personnages auxquels la solitude confère un statut marginal. À la limite de la folie, happée par l'urbanisme qui les prive pourtant de toute urbanité, en proie à un environnement qui phagocyte l'humain.

On suivra ainsi les parcours d'un surveillant lui-même surveillé par un drone, d'un homme en combinaison orange se fondant dans le paysage, et celui d'un homme en slip orange et en claquettes dans un univers de glace et de neige — une vidéo réalisée lors de sa résidence à Séoul lors des échanges France-Corée... Ces espaces existent pourtant tels que Gilles Desplanques nous les montre, et s'ils nous inspirent un monde inhospitalier, ravagé par les désastres écologiques, c'est peut être que nous n'en sommes plus très loin. Il ne s'agit pas de construire une œuvre d'anticipation, mais bien de jouer avec les transformations opérées par l'homme : la bauxite des boues rouges de Gardanne, une ruine architecturale vestige de la consommation culturelle, la propagation du béton qui chasse toute aire de nature d'une ville comme Séoul...

Céline Ghisleri [extrait du texte « Gilles Desplanques déconstruit le Château de Servières »]

tél. + 33 [0]4 92 31 34 59
fax + 33 [0]4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

7. CONFÉRENCE D'ANDRÉ SCALA PHILOSOPHE

Lundi 17 décembre 2018 à 18h

L'avenir des ruines. Les ruines comme œuvre et Lieux de l'art (hubert robert, robert smithson...)

De quoi fait-on l'expérience, face aux ruines ?

Du temps, de l'espace, c'est-à-dire des formes mêmes de notre expérience.

Expérience du temps, seul le temps ne passe pas écrit Diderot face aux ruines d'Hubert Robert (peintre des ruines imaginaires et de la démolition réelle, architecte de monuments inachevés). Expérience de l'espace quand la ruine dissout les frontières entre le dehors et le dedans, l'ouvert et le fermé, entre habiter et circuler.

Pourquoi et quand s'intéresse-t-on aux ruines, au temps qui dure et à l'espace qui se disperse ?

Lundi 14 janvier 2019 à 18h

De l'Atlantide à Fukushima, art, philosophie, littérature et catastrophes.

Catastrophe signifie fin.

Catastrophe : une notion qui circule. D'abord une notion poétique, le moment où ça se dénoue, la fin dans une tragédie. Puis une notion d'histoire naturelle, Cuvier, la nature est discontinue. Enfin aujourd'hui une notion commune médiatique, juridique et politique, qui généralise une expérience discontinue du temps et de l'histoire. La notion de catastrophe a-t-elle gardé quelque chose de son origine poétique ? De quoi une catastrophe est-elle la fin ? Que peut-il y avoir après une catastrophe ?

Des grands événements pour ces questions : un tsunami en méditerranée en 1500 avant J.-C, un tremblement de terre à Lisbonne, un autre au Chili, un tsunami au Japon, et des philosophes, des écrivains, de Platon à Jean-Luc Nancy.

Lundi 4 février 2019 à 18h

Au commencement était le chaos et le chaos s'est fait... Le chaotique et la création

Chaos signifie début.

Chaos, début du monde chez Ovide ou comme la science aujourd'hui le dit. Le chaos ne parle pas, le chaos n'est pas un verbe.

Le chaos est-il artiste ? Informe qui produit des formes, espace qui engendre l'espace (Platon, Chöral)

Depuis au moins Cézanne, pas d'art possible sans relation au chaos. Art humain de l'humain absent, art d'avant sa présence. Quelle est cette relation ?

Pour tenter de la comprendre, une philosophie : celle de Deleuze et Guattari. Une pratique artistique : celle de Beuys...



tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

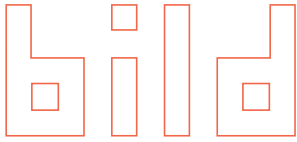
24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains

8. INTERVENTION DE L'ARTISTE STEPHEN LOYE

Mardi 18 décembre 2018 à 18h Auditorium de l'école d'art

Il y a quelques mois je suis allé à Athènes pour mon travail, je suis artiste, cinéaste et j'enseigne à l'école d'art d'Annecy. Je rêvais d'aller à l'Acropole et en m'y promenant j'entends au loin des explosions et des hélicoptères; une commémoration en forme de combats a lieu: Alexis Grigoropoulos, jeune militant anarchiste de 15 ans tué par la police en 2008, est tombé il y a exactement 9 ans trois balles dans le corps suite à des jets de pierre sur un camion de police. Grigoropoulos a fait partie des émeutes populaires en réponse à la crise causée par une gestion politique désastreuse ruinant tout un peuple au profit des banques des «grands pays européens». Entre l'émotion et l'histoire de ces ruines d'un côté et les corps qui se cachent derrière, j'ai tenté de faire un film et à travers lui je vais partager avec vous les préoccupations qui nourrissent mon travail.

À partir de cette expérience je montrerais plusieurs choses liées à la question de la ruine.



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

9. CONFÉRENCE DE MICHEL GIROUD ARTISTE

La dynamique du chaos

Jeudi 17 janvier 2019 à 18 h Auditorium de l'école

La dynamique du chaos (Nietzsche, dada, Bachelard et Lupasco et le bouddhisme tibétain) dans un monde catastrophique.

Dans une ambiance mondiale catastrophique (guerres, dictatures, exploitations en tout genre, famines, migrations, pollutions, crises climatiques), comment éviter l'enfermement sécuritaire identitaire (communautarisme, régionalisme, nationalisme, individualisme...), contre l'angoisse et le stress pessimisme et désespoir ?

Par une chaotique dynamique qui incarne dans le quotidien le principe de contradiction (la réunion des contraires ou le tiers-inclus), le principe d'incertitude (impermanence, hasard, *perpetuum mobile*, devenir permanent), par une systématique de l'ouverture (vision globale et transversale, souplesse, doute absolu, pluralité des voies, dispersion calculée ou zigzag en tout genre, refus de toute identification, interface et docte ignorance), un chaotique vivante révélée ou dévoilée comme nécessaire depuis Nietzsche et jusqu'à Deleuze (via dada, le bouddhisme et ses conséquences), c'est-à-dire une mise en question du rationalisme technocratique et technologique, comme de l'irrationalisme des fantasmes proliférant, une chaotique vivace du fou-rire dans un monde absurde pour essayer de construire aujourd'hui le TERRIEN (corpsespritanimalvégétalminéralcosmique) que nous sommes.

(« Pieds nus sur la terre sacrée ») grâce à l'épanouissement de l'imagination totalement totale.

10. CONFÉRENCE DE OLIVIER SCHEFER PROFESSEUR D'ESTHÉTIQUE ET DE PHILOSOPHIE DE L'ART (PARIS 1, PANTHÉON SORBONNE)

Kunstchaos romantique, désordres de l'art et de la nature

Lundi 21 janvier 2019 à 18 h auditorium de l'école

Kunstchaos romantique, désordres théoriques et artistiques

Nous reviendrons sur les diverses acceptions romantiques de la ruine dont la descendance complexe reste à interroger. En proposant de dissocier le résiduel par défaut de la forme délibérément fragmentaire, le romantisme a ouvert les termes d'un débat théorique et esthétique toujours vivace. Que s'agit-il exactement de penser et d'assumer sous ces formes brisés et non linéaires ? Le romantisme propose-t-il au nom de la ruine et du fragment une crise de la représentation artistique, une esthétisation du désastre ou la mise en œuvre de stratégies critiques à l'encontre de l'ontologie de l'art ?

11. CONFÉRENCE DE SABRINA DUBBELD CHERCHEUSE EN HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN ASSOCIÉE À L'UNIVERSITÉ PARIS-NANTERRE

Mercredi 6 février 2019 à 18 h auditorium de l'école

Fascination de la ruine, chez les romantiques

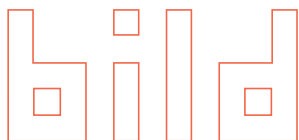
Lundi 25 février 2019 à 18 h auditorium de l'école

La ruine dans les esthétiques contemporaines

Fascination de la ruine, chez les romantiques / La ruine dans les esthétiques contemporaines

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

«Il semble que les différentes transformations de l'intérêt pour les ruines peuvent être interprétées comme l'expression de changements plus profonds des conceptions du temps et de l'histoire. Plus encore, le goût des ruines paraît se manifester de manière particulièrement aigüe à des époques de mutation de la pensée historique» rapporte Sabine Forero-Mendoza dans sa thèse de doctorat. Ainsi, si l'époque médiévale témoignait déjà d'un intérêt pour la collection et la conservation de vestiges anciens, en particulier ceux liés à l'histoire de la chrétienté, c'est à la Renaissance que le goût pour les ruines s'affirme avec une puissance inégalée. Les peintres aiment à peupler leurs toiles de ruines antiques qui constituent autant de rêveries propices au voyage de l'esprit. La ville de Rome, quintessence de la culture antique, fait l'objet de minutieux relevés topographiques et artistiques, initiatives qui font écho à l'émergence de l'archéologie en tant que discipline scientifique à part entière. Au XIX^e siècle, les ruines, qui constituent toujours un véritable objet esthétique – Chateaubriand considérant même que ces traces de beautés menacées «sont plus pittoresques dans un tableau que le monument frais et entier» – annoncent également la douloureuse prise de conscience face à l'épreuve du temps et de l'histoire (O. Scheffer, M. Egana). Elles préfigurent déjà les cataclysmes formels et philosophiques qui vont affecter tout l'art des XX^e et XXI^e siècles. Pont entre passé et présent, présence et absence, la ruine rime alors avec esthétique du désastre et de la catastrophe. À l'heure de l'anthropocène, elle met plus que jamais le spectateur face à la destruction, au naufrage écologique et scénarii apocalyptiques. Il s'agira, dans le cadre de ces deux conférences, d'étudier le thème de la ruine dans l'art depuis la Renaissance jusqu'à nos jours, en mettant plus particulièrement l'accent sur la période romantique et actuelle.

Bibliographie sélective

HAMEL Jean-François, «Les ruines du progrès chez Walter Benjamin, Anticipation futuriste, fausse reconnaissance et politique du présent», in revue *Protée*, Volume 35, Numéro 2, automne, 2007, p. 7-14

EGANA Miguel, SCHEFFER Olivier, *Esthétique des ruines: poïétique de la destruction*, Presses Universitaires de Rennes, 2015, 156 p.

FORERO-MENDOZA Sabine, *Le temps des ruines, le goût des ruines et les formes de la conscience historique à la Renaissance*, Champ Valon, Pays paysages, 2002, 224 p.



12. CONFÉRENCE DE SÉBASTIEN MAROT

MAÎTRE DE CONFÉRENCES HDR À L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE LA VILLE ET DES TERRITOIRES DE MARNE-LA-VALLÉE, PROFESSEUR INVITÉ À L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE ET À LA GRADUATE SCHOOL OF DESIGN DE HARVARD.

Envisager la catastrophe, penser la décroissance (esthétique et stratégie de la décroissance et de l'entropie)

Mercredi 27 février 2019 à 18h auditorium de l'école

Au début des années 1970, un certain nombre de scientifiques et d'auteurs de premier plan se mirent à analyser les tenants et aboutissants de l'impasse environnementale à laquelle le monde leur paraissait confronté, et dont les contours n'ont cessé de se préciser et de s'accuser depuis le début du XXI^e siècle. Cela fera donc bientôt 50 ans que le débat sur les "limites de la croissance" a été lancé, donnant lieu à toute une veine de réflexion à la fois historique et prospective qui mérite plus que jamais d'être retracée, assimilée et approfondie aujourd'hui. C'est à cette tâche urgente que nous essaierons de contribuer en repérant quelques-uns des grands jalons de cette réflexion, mais aussi certaines des initiatives qui, comme la permaculture, nous paraissent en être aujourd'hui les héritières les plus conséquentes et les plus sérieuses.

13. CONFÉRENCE DE LARA ALMARCEGUI PRÉSENTATION DE SON TRAVAIL ARTISTIQUE (ARTISTE INVITÉE EN RÉSIDENCE AU CAIRN CENTRE D'ART)

Jour et date à déterminer auditorium de l'école

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59
fax + 33 (0)4 92 36 10 30

24, avenue de Saint-Véran
04000 Digne-les-Bains

14. QU'EST-CE QU'UN FRAC ?

Une collection, la diffuser auprès des publics les plus diversifiés et inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle. Ils ont été créés en 1982 dans le cadre de la politique de décentralisation engagée par l'État et dans la lignée des initiatives visant à rapprocher la création des citoyens.

Ces nouvelles structures inventaient alors un modèle d'institution inédit : des associations cofinancées par l'État et les conseils régionaux, puis rejointes par d'autres collectivités territoriales, toutes entières dédiées à la démocratisation culturelle et au soutien à la création contemporaine. Chaque FRAC possède une histoire, une collection et un programme d'activités qui lui confèrent aujourd'hui une identité singulière.

FONDS

Les collections constituent aujourd'hui des ensembles de 200 à 3 000 pièces, et chaque FRAC dispose d'un budget d'acquisition annuel pour enrichir sa collection. Si l'acquisition d'œuvres existantes auprès d'artistes ou de galeries reste la voie principale d'enrichissement, de nombreux FRAC acquièrent des œuvres qu'ils produisent eux-mêmes, notamment à l'occasion des expositions qu'ils organisent. Depuis 1982, ce sont plus de 25 000 œuvres qui sont ainsi entrées dans les collections des FRAC. Elles constituent le troisième ensemble public d'art contemporain, après la collection du Centre national des arts plastiques (CNAP) inscrite à l'inventaire du Fonds national d'art contemporain (34 450 œuvres postérieures à 1960) et celle du Musée national d'Art moderne / Centre Georges Pompidou (22 257 œuvres).

RÉGIONAL

Contrairement aux musées ou aux centres d'art, les FRAC ne peuvent être identifiés à un lieu unique d'exposition. Patrimoines essentiellement nomades et outils originaux de circulation des œuvres et de connaissance, les collections des FRAC voyagent largement dans leur région, mais aussi en France et à l'international. Ce principe de mobilité les définit comme d'indispensables acteurs d'une politique d'aménagement culturel du territoire visant à réduire les disparités géographiques, sociales et culturelles, et à faciliter ainsi la découverte de l'art contemporain par des publics nombreux. Leur rôle de diffusion conduit les FRAC à présenter simultanément plusieurs projets dans leur région. Ils sont ainsi au centre d'un réseau de partenaires fidélisés au fil des années : musées, centres d'art ou espaces municipaux, écoles d'art, établissements scolaires ou universités, monuments historiques ou parcs, galeries, associations de quartiers et parfois hôpitaux etc. Les FRAC collaborent aussi entre eux à des échanges interrégionaux ou internationaux.

ART CONTEMPORAIN

Les œuvres présentes dans les collections sont pour l'essentiel postérieures à 1960 et réalisées par des artistes représentatifs de la création française et internationale. Depuis l'origine, la majorité des œuvres sont acquises dans un temps réduit après leur création. Les FRAC sont parmi les premiers à acquérir des artistes qui deviennent par la suite des grands noms de l'art contemporain.

Les collections des FRAC ont cette particularité de mettre aussi bien en avant des œuvres d'artistes de renommée internationale que celles d'artistes émergents.

Ainsi, la relation des FRAC aux artistes est caractérisée par l'expérimentation et la continuité car elle va de la production d'œuvres à l'acquisition pour la collection, en passant par l'exposition, la diffusion, la médiation, la publication d'ouvrages et parfois même des résidences.

Tous les mediums sont représentés dans les collections des FRAC : dessins, sculptures, peintures, installations, vidéos, archives de performances, maquettes, œuvres immatérielles, etc.

AUJOURD'HUI...

Conçus initialement entre 1982 et 1983, avec une vocation expérimentale, un grand nombre des FRAC se sont installés, à partir du milieu des années 1990, dans des espaces très diversifiés (du monument historique à la friche industrielle).

Pour conserver, présenter et diffuser ces collections internationales en mouvement constant, il fallait franchir une étape et disposer de nouvelles capacités. Trente ans après leur création, fidèles à l'esprit des FRAC, de nouvelles structures s'érigent dans la ville, avec la responsabilité d'innover, pour mieux donner à voir les œuvres au plus près des publics, pour diffuser des collections aujourd'hui de premier plan. Ce sont les FRAC dits de « Nouvelle génération », ils sont au nombre de six et ont été conçus par des architectes internationaux. Implanté à la Joliette, aux portes d'Euroméditerranée à Marseille, le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur est devenu un lieu emblématique de ces Frac « nouvelle génération » depuis l'inauguration en 2013 du bâtiment qui l'accueille, conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma.

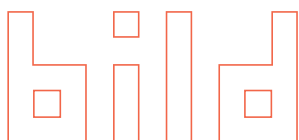
Constituée de 1 200 œuvres de 560 artistes internationaux, la collection du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur reflète la diversité des expressions contemporaines et sa démarche prospective en matière d'acquisitions.

Le FRAC est également un laboratoire d'expérimentation dont la collection et les activités forment un patrimoine vivant destiné à favoriser et à faciliter l'accès du plus grand nombre à l'art contemporain, en organisant des expositions monographiques, collectives et thématiques en partenariat avec des structures culturelles, associatives, sociales et éducatives, ou par le biais de dépôts de longue durée dans des musées ou des lieux publics ou encore en prêtant des œuvres pour des expositions nationales et internationales.

Depuis 2006, sous la direction de Pascal Neveux, le Frac oriente une partie de ses acquisitions et projets en direction de la création artistique du bassin méditerranéen et inscrit sa programmation dans un questionnement de nos sociétés.

Le nouveau projet artistique et culturel 2015-2017, « La Fabrique du récit », s'inscrit dans le respect des missions fondamentales des Frac et dans la continuité des actions entreprises au cours des trois années précédentes, dont l'année Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la Culture. Son enjeu reste le même : attirer et fidéliser un plus large public au Frac, irriguer de manière équilibrée le territoire régional, aller à la rencontre des publics éloignés, assumer un rôle majeur et innovant en matière de pédagogie et de sensibilisation à l'art contemporain, en s'appuyant sur un réseau de partenaires diversifié.

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il est membre de Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et membre fondateur du réseau Marseille Expos.



B U R E A U
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

de la ruine au chaos :

15. INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION NOTRE SOMBRE SPLENDEUR
ŒUVRES DE PASCAL NAVARRO

EXPOSITION DE LA RUINE AU CHAOS
ŒUVRES DE LA COLLECTION DU FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

«Frac à la carte» Un projet du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et du bureau d'implantation des lignes Digne [bild], galerie de l'école d'art idbl, intercommunale, de Digne-les-Bains

Du 15 décembre 2018 au 27 février 2019

Du lundi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h sauf vendredi et samedi 17h (fermée pendant les vacances scolaires)

• **Vernissage le vendredi 14 décembre 2018 à 18 heures**

> Possibilité d'autres visites commentées sur rendez-vous tél. : 04 92 31 34 59

CONTACT

mob. + 33 (0)6 76 02 92 02

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59

mail galerie@bildigne.fr

site www.idbl.fr/bild/

ADMINISTRATION >

tél. + 33 (0)4 92 31 34 59

ADRESSE

bild [bureau d'implantation des lignes Digne]
24, avenue de Saint-Véran, 04000 Digne-les-Bains

PARTENAIRES

Exposition et manifestations réalisées en partenariat avec le Fonds régional d'art contemporain qui est financé par la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il est membre de Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et membre fondateur du réseau Marseille Expos et avec le soutien de la direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, et du conseil départemental des Alpes-de-Haute-Provence.

FRAC Provence
Fonds
Régional
d'Art
Contemporain
**Alpes
Côte d'Azur**



de la ruine au chaos

15. INFORMATIONS PRATIQUES

RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES

LIEU DE PROJECTIONS ET RENCONTRES

Cinéma des Rencontres

Centre culturel René Char (CCRC)

45, avenue du 8 mai 1945

04000 Digne-les-Bains

Accès : direction les Thermes, parking à proximité.

- Tous les films étrangers sont présentés en version originale sous-titrée en français (sauf mention contraire).

•

RENSEIGNEMENTS

•

Tél. : 04 92 32 01 74

Mail : cine-dignelesbains@wanadoo.fr

•

Site : www.unautrecinema.com

•

TARIFS

•

Tarif plein **6 €**

Tarif réduit **5 €**

•

Tarif scolaire, étudiants, Ciné-tartines **3 €**

•

Abonnement **38 €** (carte d'abonnement non nominative 10 places, valable un an).

Les Rencontres Cinématographiques de Digne-les-Bains et des Alpes de Haute-Provence sont soutenues par la ville de Digne-les-Bains, le département des Alpes-de-Haute-Provence, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur.

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•



bik&book design graphique

Vincent Hanrot, Julien Levy, Céline Jourdan.